

Homélie pour le 3^e Dimanche de Pâques - Année A (26 Avril 2020)

Frères et Soeurs,

Nous ne pouvons pas séparer la crucifixion, la résurrection et la glorification de Jésus. Chacun de ces événements donne un sens aux autres, et chacun est un élément crucial de la façon dont Dieu agit pour nous prouver son amour.

Oui, ceux qui croient en Jésus et qui placent leur confiance et leur espérance en Dieu sont devenus membres de la famille de Dieu. Nous sommes alors appelés à vivre un nouveau commandement d'amour les uns envers les autres, un amour fondé sur le sang d'un agneau sans tache. Dans le contexte de l'exode d'Égypte, l'agneau sans tache n'était pas considéré comme un sacrifice, mais comme une invitation divine à un repas.

Ainsi, le baptême dans le sang de Jésus marque le début d'une vie nouvelle. L'espoir ultime ne réside pas dans le sang, mais dans la résurrection. Vivre dans la crainte de Dieu comme dit Pierre, ce n'est pas vivre dans la peur. Il s'agit simplement du souci de ne pas déplaire à Dieu. Dieu nous traite en fils et filles responsables qui agissent par amour et non par contrainte. La crainte de Dieu dans laquelle Pierre nous invite à vivre est donc bien autre chose que de la terreur, c'est une relation d'amour. Regardons donc les autres comme Dieu les regarde. Ne laissons surgir dans nos cœurs aucune trace d'aigreur envers quiconque. Jetons-nous avec enthousiasme et persévérance dans le dur travail de l'amour actif pour les autres.

Notre lecture d'évangile se situe justement dans cette logique. L'histoire commence brusquement par ces deux disciples qui sont sur le chemin d'Emmaüs. Mais qui sont ces personnes ? Elles ne font pas partie des apôtres. Pourtant, elles font partie d'un groupe de disciples auquel appartiennent également les femmes qui étaient allées au tombeau. Ces gens craignent-ils pour leur vie maintenant que Jésus a été exécuté ? Nous ne savons pas vraiment. Tout ce que Luc nous dit, c'est qu'ils sont attristés par leur récente expérience. Ils se parlent, espérant donner un sens au non-sens, lorsque Jésus lui-même les rejoint dans leur voyage. Ces deux hommes n'ont aucune idée de celui qui s'est approché d'eux. Et Luc écrit à ce propos : « leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Étaient-ils si affligés par leur expérience et si sûrs que Jésus était parti qu'ils ne s'attendaient tout simplement pas à lui ? Pourquoi ne le reconnaissent-ils pas ? Nous ne savons pas. Malgré toutes les histoires qu'ils pouvaient répéter, malgré le témoignage des autres, ils n'avaient tout simplement pas fait attention à l'étranger qui les avait rejoints pour voir en lui, le Christ. Pour eux, le Vendredi saint n'avait été qu'un grand malheur.

C'est peu après seulement que l'identité et la signification de cet étranger deviennent connues de nos voyageurs sur la route. Ils sont rassemblés à la table et a pris du pain, l'a béni, l'a rompu, et le leur a donné. Les mots sont presque identiques à ceux de la dernière Cène, donc de l'Eucharistie. L'histoire se termine lorsque les deux hommes se sont rendus à Jérusalem pour rapporter ce qui s'était passé. Mais avant de pouvoir le faire, ils entendent le témoignage des onze apôtres qui disent que Jésus avait été ressuscité et était également apparu à Simon-Pierre.

Notons en ce jour que, Cléophas et son compagnon sont nous. Ils en savent beaucoup sur les événements vécus. Ils se soucient beaucoup de la vie et l'avenir. Ils ne pensent qu'aux difficultés et sont attristés par la diminution de leurs espoirs. Mais ne se rendent pas compte que Jésus marche avec eux, et que c'est lui la réponse à leur souci. Les symboles de la croix et du tombeau vide devraient être les lentilles à travers lesquelles nous voyons tout ce que Dieu accomplit dans et à travers nos vies.